



Une avifaune sous contraintes

René-Pierre Bolan

L'évolution spontanée des milieux et les multiples interventions humaines conditionnent l'évolution de l'avifaune des monts d'Arrée. Mieux les connaître devrait permettre d'agir pour une meilleure protection.

De toutes les espèces des monts d'Arrée, celles habitant les landes sont sans conteste les plus menacées. La régression de ces milieux au profit de boisements ou de l'agriculture intensive mite progressivement le paysage d'une

manière évidente. Plus insidieusement, la fermeture des milieux condamne peu à peu les biotopes recherchés par les espèces utilisant les landes rases ou les prairies humides, comme le courlis cendré, le pipit farlouse ou l'alouette des champs...



Hervé Ronné

On manque de visibilité sur l'avenir des paysages des monts d'Arrée menacés par l'évolution des pratiques agricoles, le réchauffement climatique et une privatisation excessive.



Juillet 2019 : un parapentiste s'exerce autour de Roc'h ar Feunteun.

Paradoxalement, cette évolution avantage d'autres espèces : la présence d'arbustes favorise la nidification de passereaux tels le tarier pâle, les fauvettes, les mésanges, les bruants... Autant de proies disponibles pour le nourrissage des jeunes busards dont les sites de nidification sont confortés.

La pression humaine liée aux loisirs dits « verts » constitue une autre menace pour les espèces sensibles. Au fil des années, les chemins et les sentiers se sont multipliés dans les landes, ouvrant l'accès à la pression d'une population urbaine à la recherche de grands espaces et de nature. Parmi les sites les plus fréquentés

figurent bien entendu les lignes de crêtes. Aux groupes de randonneurs à pieds succèdent, à la belle saison, donc pendant la période de nidification, les cavaliers, puis les VTT, bientôt suivi par les motos vertes et les quads. Certains jours de juin, les derniers couples de courlis ne cessent d'alarmer autour des crêtes peuplées de grappes de touristes perchés sur les rochers. L'aéromodélisme, les parapentes et deltaplanes ont également fait leur apparition. Si les clubs essaient d'organiser les pratiques et de limiter les nuisances, des individus isolés pratiquent régulièrement ces loisirs de manière anarchique, garant



Sur les hauteurs de Commana.

leur 4x4 sur les sites à courlis pour monter leur aile volante ou leur parapente.

Les crêtes sont également devenues, et toujours à la belle saison, des lieux de rassemblement festifs, de randonnées de masse, paradoxalement parfois au profit de causes environnementales ou culturelles. On assiste alors à des pique-niques géants avec sonorisation et moults chiens, précédés parfois de procession avec tracteurs en tête, traversant et occupant les parcelles où se dissimulent les poussins de courlis. Le summum de ces dernières années a sans doute été la traversée du Tour de France, où des parkings pour camping-cars avaient été aménagés sur ces mêmes parcelles et où une foule compacte se pressait là où, deux jours auparavant, une femelle de courlis cendré alarmait encore.

Les rave-parties ne sont pas en reste et se succèdent également aux beaux jours. Les sons s'entendent à des kilomètres et leur impact sur l'avifaune est loin d'être négligeable. Il y a quelques années, l'une d'entre elle, à Botmear, à proximité d'une zone de nidification protégée par arrêté de biotope, a fait échouer deux couples de busards cendrés qui nourrissaient leurs jeunes dans le secteur.

L'impact de la chasse est très certainement défavorable au maintien de plusieurs espèces en déclin et au retour de celles disparues, comme le courlis cendré, la bécassine des marais ou le vanneau huppé.

Enfin, il ne faut pas négliger les effets de l'agriculture moderne sur l'avifaune. Si l'entretien traditionnel des parcelles favorise le maintien des espèces affectionnant

les landes rases, la course à l'agrandissement des exploitations et aux surfaces d'épandage fait planer une menace sur les landes périphériques. Des agriculteurs n'hésitent pas à tenter la mise en culture de maïs sur des terres pauvres et caillouteuses, quitte à essuyer des échecs. Les dernières années ont également vu des entreprises industrielles extérieures venir louer des terres pour pratiquer la culture ponctuelle de pommes de terre sur des parcelles de landes, ou des exploitants agricoles du nord Finistère acquérir des parcelles pour agrandir leur plan d'épandage de lisier ou de fientes de volailles. Le système actuel de subventions à l'hectare, dans le cadre de la politique agricole commune, encourage également ces pratiques au détriment de mesures d'intérêt environnemental.

Alors, faut-il pour cela sombrer dans le pessimisme le plus profond en se disant qu'entre la fermeture des milieux, leur destruction rampante, la pression humaine grandissante et la régression générale de la biodiversité, l'avenir de l'avifaune de nos montagnes s'inscrit en noir ?

Ce serait sans compter sur les nombreux acteurs qui s'activent au quotidien pour acquérir, gérer et réhabiliter les milieux fragiles de l'Arrée.

Les monts d'Arrée ne redeviendront jamais ce qu'ils étaient au début du siècle dernier, parce que la civilisation qui les avait façonnés à ce moment-là a disparu. Mais il est possible de mettre en œuvre des politiques environnementales et de canalisation du public permettant de préserver la biodiversité d'un milieu exceptionnel. ■



François Seité

Des landes, des tourbières, des bois, des champs, des prés, des villages... bref, les monts d'Arrée.